

DÉBATS • DONALD TRUMP

Article réservé aux abonnés

a guerre en Ukraine devait être réglée « *en vingt-quatre heures* » (28 janvier 2023) et celle en Iran ne serait qu'une « *petite excursion* » de

« Qui peut encore croire Donald Trump ? Certainement pas les Ukrainiens, sans doute pas les Russes, surtout pas les Européens »

CHRONIQUE

**Sylvie Kauffmann**Chroniqueuse au
« Monde »« *quelques semaines* » (11 mars 2026).

Qui peut encore croire Donald Trump ?

Le énième revirement du président des Etats-Unis vis-à-vis de Moscou, avec l'accord d'importation de gazole russe, montre à l'Europe, véritable soutien de Kiev, qu'elle doit prendre l'initiative dans les moyens à déployer pour mettre fin à la guerre en Ukraine, estime Sylvie Kauffmann, chroniqueuse au « Monde ».

Publié le 15 octobre 2026 à 06h15, modifié le 15 octobre 2026 à 08h49 | Lecture 4 min.

LCertainement pas les Ukrainiens, dont les dirigeants se mordent les doigts d'avoir souhaité son retour à la Maison Blanche en 2024, exaspérés par les lenteurs et les hésitations de Joe Biden. Les nuits de Kiev, sans la protection d'une défense antiaérienne affaiblie par les pénuries d'équipements occidentaux, se suivent et se ressemblent sous les drones et les missiles meurtriers. Les bombardements d'infrastructures énergétiques et de cibles civiles – immeubles, bus, trains – redoublent. Les Ukrainiens le savent : la Russie veut les briser. Leur infliger le pire hiver qu'ils aient connu, pour les amener à se soumettre.

Le président des Etats-Unis, lui, a un défi plus important à relever, un défi qui le touche personnellement : celui des élections de mi-mandat, le 3 novembre. Elles ne se présentent pas bien pour sa majorité au Congrès. La guerre qui embrase le Moyen-Orient a fait flamber les prix à la pompe. Alors il fait feu de tout bois, et surtout de tout carburant. Reconnaître que sa « *petite excursion* » est à l'origine des difficultés pour les consommateurs-électeurs américains serait admettre sa propre responsabilité : impensable. Par une formidable imposture, il bricole un accord de vente de gazole russe pour le marché américain avec Vladimir Poutine, l'homme qui ne saurait lui

refuser ce service, il ordonne à Volodymyr Zelensky, l'homme qu'il n'a jamais cessé de mépriser, d'arrêter de bombarder les raffineries en Russie et il proclame un « *cessez-le-feu énergétique* ».

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



Mais Moscou poursuit ses attaques. Le président ukrainien y voit une « *démonstration de mépris pour l'Amérique* » ; lui-même n'a pas intérêt à renoncer unilatéralement aux frappes d'installations pétrolières russes, l'une des armes de Kiev les plus efficaces. Alors, Donald Trump passe au niveau supérieur : les Ukrainiens, dit-il, doivent changer de président. On ne l'a pas entendu en dire autant aux Russes, qui ont le même depuis vingt-six ans. Mais il est vrai qu'on ne l'a jamais entendu dire non plus que la Russie était le pays agresseur dans ce conflit. Aux Etats-Unis, les commentateurs comparent cette offensive contre Volodymyr Zelensky à celle du bureau Oval, le 28 février 2025, lorsque Trump et son vice-président J.D. Vance avaient publiquement humilié le président ukrainien.

Pas le même logiciel

Le gendre de Donald Trump, Jared Kushner, homme d'affaires permanent et médiateur occasionnel, l'a rappelé le 6 septembre, devant la presse, à Kiev : « *Le président vient du monde des affaires. Dans le monde des affaires, on pense en termes de situation gagnant-gagnant.* » De fait, dans le monde des affaires, quand on n'est pas satisfait du PDG, on en change. Jared Kushner a aussi expliqué que le président Trump voulait vraiment en finir avec la guerre en Ukraine pour « *se concentrer sur ce qui lui plaît le plus, qui est d'investir dans des opportunités commerciales* ». Parce que « *dans la guerre, tout le monde perd, il n'y a pas de business, pas de paix* ».

Lire aussi |  [Donald Trump et Vladimir Poutine signent un accord sur le gazole, au grand dam de l'Ukraine et de ses alliés](#)



Mercredi 14 octobre, Volodymyr Zelensky était toujours président, mais Kiev constatait un affaiblissement de certaines capacités de renseignement fourni par les Etats-Unis ainsi que des restrictions sur le réseau militaire de Starlink, propriété de SpaceX, la société du milliardaire Elon Musk.



Le président américain Donald Trump, à Kalispell, dans le Montana, le 14 octobre 2026.
ALEX BRANDON/AP

Qui peut encore croire Donald Trump ? Sans doute pas les Russes, qui pensent pouvoir le manipuler. A la télévision, les propagandistes du Kremlin tournent en dérision le deal sur le gazole, eux qui connaissent la longueur des files d'attente devant les stations-service russes. Fiodor Loukianov, analyste proche du Kremlin à qui nous demandions en 2016 à Moscou comment il voyait la relation Poutine-Trump si Donald Trump remportait sa première élection présidentielle, prédisait : *« Si Trump devient président, la première chose qu'il fera, c'est de se précipiter dans les bras de Poutine et de dire "maintenant nous sommes amis". Et Poutine lui dira "oui bien sûr !" . Et un beau jour, Trump découvrira que Poutine est beaucoup plus intelligent que lui et ça tournera mal. »* L'un se prend pour un empereur, l'autre se voit toujours en homme d'affaires. Ce n'est pas le même logiciel.

Qui peut encore croire Donald Trump ? Surtout pas les Européens, tant de fois trompés. Tout au long de l'année 2025, première année de son deuxième mandat, ils ont voulu croire que la docilité et la flatterie pouvaient l'amener à rapprocher ses positions des leurs sur l'Ukraine. Lorsqu'il a coupé l'aide américaine à l'Ukraine, ils ont mis en place un mécanisme, Prioritised Ukraine Requirements List ou PURL, pour acheter aux Etats-Unis les armes dont avaient besoin les Ukrainiens et qu'ils ne pouvaient pas produire eux-mêmes. Ils ont appris à Volodymyr Zelensky à dire merci à Donald Trump pour arrondir les angles. Ils ont accepté un accord commercial inique pour tenter de sauver la coopération sur l'Ukraine.

L'épisode du Groenland, que le président américain avait menacé d'annexer, leur a ouvert les yeux et a mis fin à la tactique de la flatterie. Au G7 d'Evian (Haute-Savoie), en juin, ils ont cru avoir infléchi l'inclination russe de Donald Trump car l'Ukraine marquait des points dans le domaine militaire et, disait-on, *« Trump aime les winners »*. L'inflexion, malheureusement, était à géométrie variable.



Vladimir Poutine, lui, reste constant dans l'inflexibilité. Les Européens ont quand même gagné quelque chose : ils ne sont plus exclus des négociations menées par Washington sur l'Ukraine. Et puisqu'ils sont désormais lucides sur Donald Trump, ils peuvent, s'ils le veulent vraiment, reprendre l'initiative. Utiliser leur propre logiciel stratégique. Déployer tous les efforts possibles pour fournir les armes qui peuvent aider Kiev à augmenter la pression sur Moscou – les missiles à longue portée allemands Taurus, par exemple. Débloquer enfin les avoirs russes gelés pour financer l'Ukraine. Elaborer un plan sérieux de désescalade. Et ne plus croire qu'on peut croire Donald Trump.

Sylvie Kauffmann (Chroniqueuse au « Monde »)

Jeux

Découvrir



Mots croisés mini

Profitez de grilles 5x5 inédites et ludiques, niveau débutant

Mots croisés

Chaque jour une nouvelle grille de Philippe Du